



SEVEN CARDS, ONE DECK – JESUS

Le pouvoir du don gratuit

SEVEN CARDS, ONE DECK – JESUS

Le pouvoir du don gratuit

Tout pouvoir au monde demande quelque chose.

Un vote.

Un achat.

Une signature.

Une fidélité.

Un intérêt.

Même l'amour, une fois entré dans les organisations, présente tôt ou tard la facture.

Et puis il existe une force anormale qui échappe à la logique de l'échange.

Donner gratuitement.

C'est le plus ancien pouvoir du monde, et en même temps le moins compris.

Jesus n'a pas été le commencement, mais il a été le premier à se servir du langage de la parole et à en faire un récit capable de marcher tout seul.

Il n'a bâti aucune armée.

Il n'a fondé aucune banque.

Il n'a ouvert aucun temple.

Il n'a conquis aucun territoire.

Il a créé une histoire.

Et quand une histoire devient assez forte pour survivre à son narrateur, il naît quelque chose que le pouvoir reconnaît aussitôt : l'influence.

C'est alors que l'intérêt est né.

Pas l'intérêt de l'aimer.

Pas l'intérêt de le comprendre.

L'intérêt de l'orienter sans avoir à le combattre.

En tant que narrateur, voici la vision que j'imagine.

Un homme en tunique.

Grand.

Beau.

Cheveux longs.

Rasé de près.

Il traverse une foule bruyante et, sans élever la voix, il parvient malgré tout à parler.

Il ne parle pas à tous.

Il parle à chacun.

Peu de mots.

Les bons.

Des mots qui ne commandent pas.

Des mots qui ouvrent.

Des mots qui font plus de bruit que le silence.

C'est ainsi que naît le prophète.

Pas quand quelqu'un le proclame.

Quand les gens commencent à en parler aux autres.

Mais les hommes du temple ont remarqué que quelque chose changeait.

Les chiffres de la fréquentation baissaient.

La curiosité se déplaçait.

L'attention aussi.

Et qui contrôle l'attention contrôle le pouvoir.

Alors ils l'ont convoqué au palais.

Officiellement pour comprendre qui il était.

En réalité pour comprendre comment l'arrêter.

Il ne portait pas la tunique des pharisiens.

Il ne portait pas le turban.

Il ne portait pas les insignes de l'autorité.

Et encore moins avait-il cette longue barbe qui identifiait le format dominant de l'époque.

Dans leurs interrogatoires ils ont tenté de le ramener à l'intérieur de l'enclos.

De lui assigner une catégorie.

De lui trouver une étiquette.

D'en faire une version mineure de ce qu'ils connaissaient déjà.

Mais il continuait à leur glisser entre les doigts.

Et une réponse surtout semble traverser le temps comme une flèche :

Pourquoi regardes-tu la paille dans mon œil, et ne t'occupes-tu pas de la poutre qui est dans le tien ?

La référence était à la barbe.

Parce que tout pouvoir examine les détails de l'autre quand il ne peut plus défendre ses propres contradictions.

Avec son système il avait enseigné aux gens une possibilité nouvelle :

vivre hors format.

Pas contre le système.

En dehors.

Ce qui est bien plus dangereux.

Parce que les systèmes savent se défendre contre des adversaires.

Ils ont du mal, en revanche, à comprendre quelqu'un qui cesse simplement de jouer selon leurs règles.

Ensuite la politique a suivi son cours.

Elle l'a toujours fait.

Quand elle n'a pas pu le vaincre en combattant à armes égales, elle a utilisé l'arme la plus ancienne du monde : la soustraction.

Retirer.

Réduire.

Simplifier.

Mettre le public devant un choix déjà fait.

Le marché sur la place est arrivé comme arrive toute opération bien construite.

Déguisé en démocratie.

Jesus rasé de près, ou Barabbas barbu.

La liberté ou le format.

L'imprévisibilité ou l'appartenance.

La partie était facile.

Le format a gagné.

Comme presque toujours.

Mais au moment même de la défaite, le don gratuit a montré sa vraie nature.

Parce que le pouvoir traditionnel réagit.

Le don gratuit comprend.

Et il a répondu par une phrase qu'aucune organisation, aucun gouvernement et aucun algorithme ne sait encore pleinement expliquer :

Pardonne-leur, car ils ne savent pas encore ce qu'ils font.

Ce n'était pas une justification.

C'était un diagnostic.

Ses disciples ont fait le reste.

Ils ont écrit un livre.

Ou peut-être quelque chose d'encore plus rare.

Ils ont écrit un récit capable de survivre pendant des millénaires.

Traduit dans toutes les langues.

Traversé par toutes les cultures.

Interprété par toutes les religions.

Contesté, aimé, déformé, réécrit, défendu et attaqué.

Et pourtant toujours là.

Aucun service d'entreprise n'a jamais réussi à égaler sa distribution.

Aucune mise en page publicitaire, sa durée.

Aucun logo, sa reconnaissabilité.

Parce que les produits voyagent à travers les marchés.

Les récits voyagent à travers les gens.

Il n'y a aucun blasphème dans cette vision.

Il n'y a que le droit absolu de raconter.

Un droit qui se déplace hors de leurs marchés, indépendant et tranquille.

Et qui n'est pas d'accord est libre de chercher d'autres livres, où lire le format qui lui convient le mieux.

C'est cela, au fond, la carte de Jesus.

Pas le pouvoir de la force.

Pas le pouvoir de l'argent.

Pas le pouvoir du gouvernement.

Le pouvoir du don gratuit.

Le seul pouvoir qui continue de circuler même après que son narrateur a quitté la table de jeu.

Ferdinando

© Ferdinando Frega. All Rights Reserved. Officially registered and protected under United States Copyright Law.